

Jonga i Africa a réalisé un important dossier de recherche sur l'art africain avant de pouvoir définir la position que nous adopterons vis-à-vis de l'art africain et la façon dont nous présenterons les œuvres que nous vendrons. Le texte qui suit est un succin résumé de ce dossier, qui permet déjà au lecteur d'entrevoir les principales problématiques qui se heurtent à toute personne qui s'intéresse à l'art africain.

La notion d'artiste est récente en Occident, elle est apparue en même temps que l'art est devenu une catégorie fermée, et a perdu toute autre fonction que sa fonction propre, l'esthétique. Les pièces africaines ont également gagné ce statut d'art, mais la notion d'artiste n'est pas apparue pour les créateurs de ces pièces qui sont restés anonymes. On déclarait alors que tel était le désir des artisans africains, qui créaient d'ailleurs par intuition et n'avaient aucune maîtrise spontanée de leur œuvre ni notion de l'art pur. Les collectionneurs se sont alors désintéressés des artistes et se sont basés sur des pedigrees pour estimer la valeur des œuvres d'art africain. Nous pensons que cette façon de faire a pour seul but de libérer les Occidentaux d'un complexe travail de recherche et de compréhension sur l'art africain. La notion d'art est bien présente en Afrique, même si elle est différente de chez nous, l'artiste existe donc bel et bien aussi, même si son statut est différent. D'après Jonga i Africa, c'est donc à nous de faire l'effort d'aller comprendre ces différences. Jonga i Africa ne souhaite donc pas enfermer l'art africain dans des catégories étanches, Jonga i Africa souhaite sans cesse élargir son savoir sur les concepts africains d'art et d'artiste. Jonga i Africa souhaite finalement mettre en valeur le statut d'artiste africain, en recherchant les noms des artistes créateurs de ces œuvres et en mettant en avant les choix artistiques de ces artistes.

La valeur accordée par les Occidentaux aux œuvres d'art africain est très éloignée de la valeur que les Africains accordent à leurs propres œuvres. En Occident, jusqu'à récemment, l'objet d'art africain était soit un spécimen ethnographique, témoignage donnant des informations sur le degré d'évolution de ces peuples sauvages, soit une œuvre d'art naïve, spontanée, dirigée par la seule émotion brute et représentant la tradition ancestrale. Pour les premiers, la valeur artistique de l'œuvre n'avait aucune importance et n'était guère reconnue, seuls les renseignements ethnographiques importaient, tandis que pour les seconds tout savoir informatif sur la pièce était superflu et risquait de gêner l'appréciation sentimentale de l'œuvre. Longtemps, ce conflit entre l'œil et le cerveau a ainsi séparé les ethnos des esthètes. Mais Jonga i Africa fait partie de ceux, de plus en plus nombreux, qui pensent que l'œil est voilé par la société dans laquelle nous vivons, et qu'une contextualisation culturelle est indéniablement nécessaire pour rendre l'appréciation artistique plus vraie et plus vigoureuse. Jonga i Africa souhaite donc s'inscrire dans ce courant ethno-esthétique qui tente de réconcilier les deux parties afin de permettre une réception des pièces plus harmonieuse et plus réaliste pour le public tant occidental que non occidental. Pourtant, à travers ces conflits de disciplines, la vision de l'art primitif aux yeux de l'Occidental reste toujours guidée par la notion statique et atemporelle d'authenticité. En Afrique, la vision de ces mêmes objets est totalement différente, les objets d'art africain sont, sur leur terrain natal, investis d'une vie qui fait partie intégrante d'activités et de comportements culturels. Leur valeur est donc importante lorsqu'ils sont utilisés dans leur contexte culturel et religieux d'origine. L'œuvre d'art africain n'est donc pas un objet statique et authentique mais bien un objet dynamique, vivant. Pour le comprendre Jonga i Africa souhaite donc encourager le dialogue entre ethnologues, africanistes et historiens de l'art. L'objet d'art africain ne peut donc pas être enfermé dans la catégorie des objets authentique. L'objet d'art africain évolue et fait évoluer le peuple qui le crée, il ne reste en aucun cas le témoin d'une tradition figée. C'est un grand défi que de tenter de rendre cette dynamique à ces objets, mais Jonga i Africa souhaite essayer de surmonter ce défi. Jonga i Africa veut briser cette illusion d'authenticité en présentant des objets contemporains et traditionnels et en restant ouvert aux évolutions stylistiques des jeunes artistes africains. Jonga i Africa souhaite aussi faire accéder certains objets au statut d'œuvre d'art, trop souvent considérés par les Occidentaux comme des objets pour touristes et donc sans intérêt, ces objets reçoivent des Africains un statut artistique (objets utilitaires par

exemple). Jonga i Africa souhaite faire accepter à l'Occident que les mêmes notions utilisées dans différentes cultures recouvrent des réalités différentes, sans pour autant devoir être mises en doute.

C'est finalement sur le mode de présentation des œuvres d'art africain que la réflexion est la plus importante et la plus complexe.

Premièrement, le mode de récolte de ces pièces a une grande influence sur la perception qui émanera de leur présentation. Et si longtemps, et pour certains aujourd'hui encore, le pillage a été la façon la plus simple et la plus légitime de récolter l'art africain, Jonga i Africa souhaite faire son possible pour éviter ce genre de pratiques. Car de véritables catastrophes sociales, culturelles mais également humaines sont engendrées par le pillage. Afin de s'assurer de ne faire en aucun cas la promotion de ces objets pillés, Jonga i Africa souhaite associer les groupes autochtones à la présentation de leurs créations. Mais Jonga i Africa souhaite également décourager le pillage en proposant et en faisant la promotion des « copies », pièces réalisées par des Africains venant de la tribu dont ils empruntent le style, mais pièces contemporaines n'ayant pas nécessairement servi. Jonga i Africa ne proposera donc pas de pièces de plus de 50 ans et encouragera au contraire les évolutions stylistiques contemporaines.

Deuxièmement, Jonga i Africa va adopter une attitude critique par rapport aux collectionneurs et à ces fameuses ventes aux enchères au sein desquelles la majorité des objets africains, déconnectés de leur réalité, gravitent. Dans l'univers du commerce de l'art africain, c'est le concept d'authenticité qui prévaut, mais un concept dont l'utilisation est faussée. Alors que, pour un collectionneur, un objet authentique est un objet ayant servi pour des cérémonies traditionnelles africaines, nous préférons utiliser les racines du terme « authentique » : « se dit d'une œuvre qui émane effectivement de l'auteur auquel on l'attribue ». Ainsi, pour pouvoir déclarer que ses pièces sont bien authentiques, Jonga i Africa s'efforcera d'en rechercher les créateurs et de se renseigner sur ces derniers tout autant que de promouvoir leur statut. Jonga i Africa proposera alors à ses clients : des œuvres d'art modernes, non utilisées, des œuvres d'art qui ne répondront pas nécessairement aux critères de perfection stylistique, mais des œuvres d'art ancrées dans une réalité actuelle et créées par des artistes ou artisans reconnus, répondant donc à de nouveaux critères d'authenticité. Cela permettra encore de s'éloigner de l'illusion de la pièce authentique et donc du pillage. Pour se démarquer encore de cet univers de marchands et de collectionneurs, Jonga i Africa essaiera de proposer des prix plus accessibles pour ses clients.

Troisièmement, notre réflexion sur les conflits entre esthètes et ethnos nous permet de préciser le degré de contextualisation que nous souhaitons pour nos pièces. Les esthètes déclarent que la contextualisation est superflue, nous pensons que le fait de pouvoir goûter à ce que l'artiste a voulu exprimer donne en revanche plus de valeur à l'œuvre. Nous oublions avec l'art occidental l'importance de la contextualisation, tout simplement parce que nous vivons dans le même contexte socio-culturel que celui des artistes qui ont créé ces œuvres. Mais il est impossible pour un Occidental de comprendre l'intention d'un sculpteur africain par simple observation de son œuvre. Jonga i Africa est d'avis que les jugements esthétiques sont toujours le produit d'un lieu précis et d'une époque précise, qu'une contextualisation est donc indispensable à l'Occidental pour pouvoir apprécier à sa juste valeur une œuvre d'art africain. Cette contextualisation permettra alors de prolonger l'expérience esthétique au-delà d'une vision confinée à nos cadres culturels. Voilà pourquoi nous réunirons toujours le maximum d'informations sur les œuvres que nous proposerons à nos clients, informations tant sur le fonctionnement des cultures dont les artistes sont originaires que sur la perception de l'art dans ces mêmes cultures afin de créer un espace d'échanges et de dialogues entre les cultures.

Le dernier point est le plus important. C'est la différence entre la perception de ces objets en Afrique et en Occident. Ce problème soulève la question de savoir si c'est à nous de définir l'art africain ou si c'est aux Africains de définir leur propre art. Ce conflit de pouvoir est important et difficile à résoudre. On peut résoudre une partie du problème en s'intéressant au concept d'art et de beau en Afrique. Car contrairement à ce qui se dit souvent, les Africains ont bien la notion d'art et de Beau, cette notion est simplement différente puisque inséparable d'une fonction sociale et sacrée. Le statut d'un objet relève des conditions de production et de réception, il est cependant plus facile de définir ce statut si l'on comprend que pour les Africains, le Beau est le Bon. La seconde partie du conflit reste plus difficile à résoudre, il s'agit de la difficulté de traduire, dans les expositions, la dynamique des objets africains sur sol africain. C'est là la plus grande différence entre les visions occidentales et africaines des objets. Le fait d'exposer des objets n'est

pas un concept acceptable en Afrique, les musées n'ont pas de succès sur sol africain ; or les Occidentaux continue à figer les objets africains dans un espace clos et dans un temps arrêté. Ce mode d'exposition prive alors l'objet africain de son aura, de sa vie, il présente une copie visuelle, mais non vivante de l'objet en question. Pourtant c'est cela que les collectionneurs, comme les marchands et même les touristes recherchent : la répétition d'un mode de vie ancestral, traditionnel, « authentique », bien éloigné d'une réalité culturelle contemporaine. Et c'est, d'après Jonga i Africa, cette attitude qui brise les possibilités d'évolution de ces cultures, qui bloque toute traduction de la dynamique africaine des objets d'art. Nous souhaitons donc adopter une attitude différente afin de réussir à traduire cette dynamique. Nous pensons pouvoir en partie y parvenir en présentant les pièces traditionnelles comme des œuvres appartenant à une histoire progressivement révolue et en laissant une place majoritaire aux expressions contemporaines, restant toujours ouverts à de nouvelles évolutions stylistiques. Plus que cela, nous tenterons d'établir une passerelle entre art traditionnel et art contemporain afin de lier ces deux expressions et de leur permettre de se valoriser mutuellement.

Nous espérons pouvoir devenir ainsi les partisans de ce nouveau regard sur l'art africain, un nouveau regard que les Occidentaux sont aujourd'hui prêt à poser, un nouveau regard que les Africains attendent depuis bien longtemps, un nouveau regard qui permettra une plateforme d'échanges basés sur le respect et la dignité, et qui apportera, aux uns et aux autres bien plus de savoir et de richesse.

Voilà les différents principes qui guideront l'activité de Jonga i Africa. Ces principes sont le fruit d'une longue réflexion traduite par le dossier « Un nouveau regard sur l'art africain ».

- ◆ **Nous n'enfermons pas l'art africain** ou les œuvres d'art africain dans des catégories statiques et étanches. Nous mêlons art traditionnel et art contemporain, ouvert à toute évolution stylistique d'artistes africains. Dans ce sens, nous serions désireux d'ouvrir dans le futur une galerie d'art africain qui mêle art traditionnel et art contemporain. Cela, d'après nous, encourage et traduit la dynamique de l'art africain.
- ◆ Nous souhaitons **rendre un statut digne à l'art contemporain** africain, trop souvent catégorisé dans le groupe d'objets touristiques sans intérêt. Nous souhaitons également donner un meilleur statut **aux objets d'artisanat utilitaires** africains. Effectivement, pour les Africains, les objets utilitaires sont des objets d'art au même titre que nos tableaux, nous souhaitons donc rendre un statut plus digne à ces pièces.
- ◆ Nous tentons sans cesse d'**élargir notre savoir** sur les concepts d'art, d'artiste en Afrique, pour les Africains. Nous souhaitons nous renseigner le mieux possible sur toutes les pièces que nous posséderons, sur leur signification, leur utilisation, leur fabrication, leur symbolique. Nous espérons pouvoir, dans le futur, réaliser des recherches directement sur le terrain afin d'atteindre des connaissances plus proches de la réalité.
- ◆ Nous souhaitons **mettre en valeur le statut d'artiste africain** en nous renseignant sur les créateurs de nos pièces ainsi que sur leurs choix artistiques. Nous souhaitons mettre en valeur le statut de l'artiste africain en offrant à différents artistes, et surtout jeunes artistes, un espace d'expression où ces derniers puissent créer en toute liberté et exprimer ce que représente pour eux leurs œuvres et l'art en général.
- ◆ Nous souhaitons **encourager toutes formes d'échanges** entre artistes africains et artistes occidentaux afin de comprendre les différences et les similitudes de leurs métiers respectifs. Ces rencontres prendront la forme d'espaces de discussions, d'abord à travers des médias, puis peut-être plus concrètement à travers des rencontres physiques.
- ◆ Nous souhaitons **réaliser plusieurs rencontres, interviews, entretiens** avec des ethnologues, des anthropologues, des conservateurs de musées et des historiens de l'art afin de partager nos différentes conceptions et d'élargir nos connaissances et nos points de vue respectifs. Nous souhaitons multiplier les rencontres, interviews, entretiens avec des Africains qui se trouvent dans le milieu de l'art afin de partager nos différentes conceptions de l'art et de comprendre nos vues

respectives. Nous espérons ainsi donner plus de poids à la valeur que les Africains attribuent à leurs pièces.

- ◆ Nous souhaitons **organiser des évènements culturels** avec la participation d'Africains, l'exposition d'œuvres africaines dans un cadre qui puisse rendre compte au maximum de la dynamique du contexte d'origine de ces pièces. Dans ce cadre, nous espérons pouvoir organiser des reconstitutions de cérémonies de masques, des danses traditionnelles et d'autres animations qui puissent donner vie aux œuvres d'art africain.
- ◆ Nous souhaitons **répandre une image positive d'une Afrique dynamique** et pleine de ressources, sans pourtant oublier ou négliger les grands défis qui lui restent à surmonter. Ainsi, c'est une facette nouvelle de l'Afrique que nous proposerons, afin de mettre l'accent sur l'importante richesse culturelle de l'Afrique, sans toutefois nier ses problèmes. Nous souhaitons donner un écho aux évolutions contemporaines artistiques africaines afin de les encourager car nous pensons que l'art contemporain peut contribuer au développement de l'Afrique.
- ◆ Nous souhaitons **dénoncer le pillage** en proposant surtout des pièces modernes (que l'on nomme à tort de copie) et peu de pièces anciennes et « authentiques ». Nous souhaitons ainsi ne pas participer à la promotion des pièces antiques et du pillage.
- ◆ Nous souhaitons pouvoir **proposer** à nos clients des **pièces uniques, réalisées en quantité artisanale**. Nous donnons l'assurance à nos clients que nos pièces ont été réalisées individuellement, par des artisans africains, en Afrique même. Nous ne souhaitons pas être confondus avec des importateurs qui choisissent un produit et le font reproduire en masse et à la chaîne dans un pays où la main-d'œuvre est bon marché.
- ◆ Nous souhaitons **briser la bulle spéculative des collectionneurs** afin de rendre l'art africain accessible à tous. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne proposerons que rarement des pièces ayant une importante valeur commerciale et que nous tenterons au maximum de proposer des prix abordables. Nous espérons ainsi pouvoir replacer les créations africaines dans une certaine réalité et les faire connaître par un plus large public.
- ◆ Nous souhaitons également poursuivre le chemin du **commerce équitable**. Mais ce cheminement fait l'objet d'un autre document.